

La notion de sens du travail en agriculture/élevage

Philippe SPOLJAR - Université de Picardie

Séminaire *Le sens du travail*

RMT Travail en agriculture

25 novembre 2020

1. Situations du sens

Il n'y a pas de définition simple et universellement valable sur les critères et les contenus de ce que l'on peut entendre par « sens du travail » :

- le sens est toujours *contextuel*, il est donc nécessaire de situer les réponses, *a minima* selon le métier, le temps, le lieu, et la personne elle-même.

- le sens est également *directionnel* : il s'inscrit dans une direction, une trajectoire, et ceci, nécessairement à partir d'un point de référence, chaque professionnel, qui en constitue le centre de perspective.

Il y a une très grande diversité de parcours professionnels et donc de constructions du sens, même si l'on trouve des critères partagés, qui sont exposés ci-après.

2. Un questionnement d'actualité

Situation de ce questionnement dans le temps, et dans l'espace social : il semble que l'on en parle de plus en plus fréquemment. Même si cela reste à évaluer plus précisément, il s'agit assurément d'un questionnement d'actualité. On constate aisément qu'il apparaît assez spontanément et systématiquement du côté des nouveaux paradigmes (ceux de la transition agroécologique et de la nouvelle agriculture paysanne par exemple). C'est généralement le fait des exploitants eux-mêmes, qui ont interrogé, et le plus souvent mis en question le sens de leur activité préalable.

3. Où parle-t-on du sens du travail ?

Cette question se pose différemment, selon la place où elle s'énonce sur une échelle qui va de l'individu à la société :

1/ Au niveau le plus *global*, national, tout d'abord : il ne semble pas qu'il y ait vraiment de débat sur le sens du travail, du moins comme on en connaît, par exemple, sur le revenu du travail ou sur les conditions de travail. Ceci sans doute, parce que l'on connaît, en fait, déjà les réponses, ou ce qui va en tenir lieu : on travaille pour produire, et les variantes arrivent après : produire plus, depuis l'après-guerre, et maintenant, tendanciellement, produire mieux.

2/ Ensuite, au niveau *individuel* : c'est sans doute là que l'interrogation s'origine et se noue, pour cette raison que travailler, c'est non seulement transformer le monde, mais également se transformer soi-même. Et il est rare que l'on vive bien en pensant que ce que l'on fait la majeure partie de son temps n'a pas de sens.

3/ Mais le niveau le plus important pour la constitution du sens est certainement celui des collectifs de travail. Le sens ne peut s'éprouver qu'individuellement mais il se construit essentiellement collectivement. Ce sont les réseaux professionnels qui portent les élaborations

les plus fécondes sur le sens du travail, puisqu'elles sont toujours sous-jacentes aux réflexions sur les pratiques, surtout quand il s'agit de les transformer.

4. Qu'est-ce qui donne du sens du travail ?

Les auteurs qui se sont penché sur ce thème du sens du travail s'accordent sur une série de critères récurrents :

1. L'*utilité* (sociale, personnelle)
2. La *qualité* (éthique, technique)
3. La *reconnaissance*
4. L'*autonomie* (décisionnelle ou d'exécution)
5. La *cohérence* (interne, externe)
6. Les *apprentissages*
7. La vie *relationnelle*
8. et l'on peut ajouter la *sensorialité*, trop rarement évoquée

4.1. Le sens du travail : l'utilité du travail

Les ergonomes ont proposé une distinction devenue classique entre « jugement d'utilité » et « jugement de beauté » pour décrire la valeur du travail.

1/ L'utilité sociale de ce que l'on fait, donne un sens immédiat à l'activité : celui d'apporter aux autres ce dont ils ont besoin, ce qui ne fait pas vraiment débat en agriculture, à tous les niveaux, depuis « nourrir la planète », qui est un lieu commun, jusqu'à « nourrir sa famille », qui est une nécessité.

2/ L'utilité « personnelle », comme source du sens de son travail tend à se confondre avec la notion d'intérêt : ce qui a du sens pour moi serait ce qui va « dans le sens » de mon intérêt, quel qu'il soit.

4.2. Le sens du travail : la qualité du travail

Après l'utilité, c'est la qualité du travail qui est un critère majeur de sens, renvoyant au "jugement de beauté", soit du point de vue *éthique*, soit du point de vue *technique*. Les deux ne sont, bien sûr, pas incompatibles, mais pas forcément liés.

1/ La qualité d'un point de vue *éthique* correspond à une activité qui est moralement justifiable (et parfois en marge de ce qui est reconnu comme tel par la société), et ceci autant dans l'exercice de son métier que dans les résultats qu'il engendre (la production et le produit)

2/ La qualité d'un point de vue technique est également largement pourvoyeuse de sens. Les critères de la technicité peuvent orienter l'ensemble de la production, c'est-à-dire lui donner une direction, et donc un sens, dans différents registres :

- *dimension entrepreneuriale* : L'exploitation peut être vue par celui qui la dirige comme une entreprise comme une autre, ce qui est de plus en plus fréquent, qui peut mettre en avant la "performance économique", par exemple grâce à une certaine efficacité organisationnelle.

- *dimension instrumentale et scientifique* : le recours privilégié à des techniques et technologies (agronomique, informatique, mécanique, etc.) peut « orienter » le travail. Il s'agit d'une autre version de la performance, qui peut correspondre également à une affirmation d'originalité.

- *dimension propre au métier* : au plus près du métier, dans une perspective plus traditionnelle cette fois, c'est la beauté du geste professionnel qui prime, bien souvent dans l'appropriation d'une transmission, porté à un haut niveau de compétence.

4.3. Le sens du travail : la reconnaissance

La question de la reconnaissance fait directement suite aux thèmes de l'utilité et de la qualité, dont chacun peut attendre qu'elles soient reconnues, et donc que soit reconnu celui, ou celle, qui a réalisé ce travail, ce qui s'effectue doublement : à ses propres yeux, pour soi et par soi, et au regard des autres.

Il est bien difficile de construire une identité professionnelle consistante, stable et satisfaisante, sans obtenir la reconnaissance de ses pairs, de ses proches, voire de la société, ce qui est un problème aujourd'hui critique pour les agriculteurs.

N.B. Il est bien sûr nécessaire de travailler pour en obtenir une reconnaissance, mais que la réciproque est également vraie : il faut obtenir une reconnaissance pour continuer à travailler, parce que elle est nécessaire pour notre santé, ce qu'a clairement affirmé C. Dejourn, entre autres : « *Il se trouve que cette reconnaissance attendue par les gens qui travaillent est un ingrédient essentiel de la santé mentale* »¹.

4.4. Le sens du travail : l'autonomie

Le thème de l'autonomie s'initie à partir du constat simple que la pure et simple exécution d'une tâche prescrite ne confère pas beaucoup de sens à son activité. Pour que la reconnaissance puisse être obtenue pour un travail utile et/ou de qualité, il faut en avoir les moyens, ce qui renvoie aux différentes facettes de la notion d'autonomie, dont :

- l'autonomie dans la conception et les décisions qui portent sur son activité
- l'autonomie dans l'organisation et la réalisation du travail
- ce qui présuppose une certaine autonomie matérielle et financière

D'où l'importance de cette notion de « pouvoir d'agir », qui rassemble ce qui fait que chacun peut s'approprier ses actes. *A contrario*, on peut être relativement sûr que l'hétéronomie, la sujétion et la dépendance sont rarement pourvoyeuses de sens.

4.5. Le sens du travail : la cohérence

La cohérence de l'activité est un autre critère de sens qui se noue entre la personne, ses valeurs, ses attentes et son travail. Un travail qui a du sens est un travail forcément cohérent, puisqu'il paraît difficile d'attribuer du sens à un travail incohérent. Et il peut s'agir :

- soit de la cohérence *interne* à l'activité
- soit de la cohérence *entre* l'activité professionnelle et la vie personnelle, familiale et sociale

Dans les deux cas, la notion d'*équilibre* s'avère déterminante :

- par exemple une activité totalement monotâche serait sans doute également totalement cohérente, mais on aurait du mal à lui trouver beaucoup de « sens humain » : il est donc souvent attendu une *diversité* qui s'arrête avant la *dispersion*.

- et le même rapport d'équilibre s'applique souvent entre la vie professionnelle et la vie personnelle et familiale, avec notamment un empiètement limité de la charge travail sur la vie privée.

¹ C. Dejourn, « Vulnérabilité psychopathologique et nouvelles formes d'organisation du travail (approche étiologique) » *L'information psychiatrique*, 83(4), p. 272.

4.6. Le sens du travail : les apprentissages

Il apparaît également que trouver du sens à son travail correspond pour beaucoup de professionnels à exercer un travail qui correspond à ses compétences, et qui permet de progresser en affirmant son identité professionnelle.

A l'horizon de cette mobilisation possible de soi se profile cette question essentielle de la *créativité*. Cette créativité ne correspond ni à la tâche, ni à l'activité, ni au métier, mais elle se joue dans le rapport subjectif entretenu avec le travail. C'est la manière de percevoir et d'agir qui se singularise, au-delà de la prescription. Et il semble avéré que « vivre et travailler créativement » est un ingrédient essentiel pour la santé (en particulier mentale)

4.7. Le sens du travail : la vie relationnelle

A distance de ces composantes du travail relatives aux tâches et à l'activité, il y a ce que leur réalisation permet, du point de vue :

- des relations professionnelles, avec les pairs tout d'abord
- et puis avec des cercles plus étendus, comme les clients
- ou bien plus largement encore permettant une participation à la vie sociale commune

+ on peut également situer ici ces relations qui à la fois professionnelles, sociales, familiales et personnelles qui se jouent autour de la transmission : reprendre et faire vivre l'exploitation héritée, et s'inscrire dans une filiation, correspond pour certains, à occuper une place susceptible de conférer un sens à son travail.

5.8. Le sens du travail : la sensibilité et la sensorialité

Je propose d'évoquer également ce registre des fondements du sens qui se rapporte à la sensorialité. Le sens fait entrer, par définition, dans un ordre symbolique, mais il émerge, initialement de la prise sensible du corps dans son milieu de vie et de travail, ce qui s'origine dans notre manière particulière d'être affecté par ce qui nous entoure, ce qui a une importance toute particulière dans les métiers de l'agriculture

Et on ne compte plus les témoignages d'agriculteurs et d'éleveurs qui évoquent avec des termes clairs le « contact » avec la nature, le « plein air, l'espace », la « relation » avec les animaux, etc.

C'est bien ce que l'on désigne avec l'expression de « *travail vivant* », qui noue étroitement le physique et l'intellect.

6. Une fonction du sens du travail : la santé

Et l'on comprend bien en quoi le sens du travail exerce une fonction majeure pour la santé. Dans ce registre, il apparaît que les humains ont besoin également de nourriture symbolique, et le sens fait partie des ingrédients qui permettent d'établir un lien entre santé et travail.

Je cite cette définition de la santé qu'a proposé Georges Canguilhem, qui lie directement santé et « pouvoir d'agir » : « *Je me porte bien, dit-il, dans la mesure où je me sens capable de porter la responsabilité de mes actes, de porter des choses à l'existence et de créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi* »².

A *contrario*, ce pouvoir d'agir qui fait défaut à nombre d'exploitants, et qui s'exprime généralement en termes de perte d'autonomie, apparaît bien en lien assez direct avec une perte de sens et une dégradation de la santé.

² cité par Y. Clot, & D. Lhuilier. *Perspectives en clinique du travail* Toulouse, Eres, 2015, p. 228.

7. A quel moment parle-t-on du sens du travail ?

Il y a des moments privilégiés pour interroger le sens du travail. C'est lorsqu'il est nécessaire de se situer, pour s'orienter, ou se réorienter, et ceci depuis le lieu où l'on se trouve, c'est-à-dire une étape de son parcours professionnel. Ce sont ces moments charnières qui organisent justement les thèmes de cette journée :

- l'entrée et le maintien dans l'activité
- l'éventuel passage dans des zones de turbulence, où le non sens apparaît
- et, le cas échéant, le rétablissement d'un sens possible de l'activité, et donc de la vie professionnelle

8. Conclusion

En conclusion, une dernière remarque pour les chercheurs et intervenants dans le monde agricole réunis aujourd'hui : on peut manifestement également trouver du sens à son propre travail dans une réflexion sur le sens du travail des autres, ce que propose cette journée d'étude.

P. Spoljar
Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits